

fraîcheur et quelle lumière ! Quel joyeux clair-obscur, et comme ces pans de lierre et de mousse drapent harmonieusement les vieux murs rayés de blanc et de gris !..... Une vraie toile de Wynants, n'est-ce pas ?.....

Mais il me traita de paysagiste incorrigible ; il ne voyait là qu'une mauvaise mesure et des peupliers derrière. C'est le point de vue qui différencie les hommes.

—Allons ! fit-il en me voyant ouvrir ma boîte à couleurs, je vois bien que c'est une halte que tu m'indies. Pour cette fois, elle ne te sera pas octroyée, car nous n'avons plus une minute à perdre pour arriver à Kergrist. Va plutôt demander la route au meunier !

Voilà pourquoi j'entrai au moulin de Keri-guel.

La meule allait son train ; de l'étage supérieur le tic-tac de la bluterie lui répondait gaiement, et du dehors la grosse roue faisait la basso de ce trio rustique. Quelques poules grises picoraient devant la maison, cherchant les grains perdus parmi le gravier. Elles paraissaient du reste faire bon ménage avec un gros chien de garde, couché dans sa niche, le museau appuyé sur ces deux pattes de devant. La baie de la porte, ouverte tout au large, laissait tomber sur le seuil une brillante rayée de soleil. Le reste de la chambre était dans la pénombre, pas assez cependant pour qu'on fut frappé dès le premier coup d'œil de l'exquise propreté de cet intérieur.

Sur le devant, tout près de la porte, trois enfants,—le plus âgé n'avait pas dix ans,—se pressaient autour d'une jeune femme, qui tenait un gros pain noir dont elle coupait des morceaux. Chacun des enfants s'accrochait à sa robe, ou levait bien haut ses petites mains et disait : " Merci ! " après avoir reçu sa part. La jeune femme, de taille moyenne, mais bien prise, paraissait n'avoir guère plus de vingt-deux ans.

C'était une paysanne vêtue du gracieux costume des campagnes de Lannion. A mon arrivée, elle leva sur moi ses yeux bruns, limpides et doux, sans quitter sa pose demi-penchée vers les enfants. Sous l'aile un peu relevée de sa coiffe blanche, son teint mat, à peine coloré d'une légère touche rosée au sommet de la joue, resplendissait de cette fraîcheur déli-

cate, non plantureuse, propre à certains types du pays breton.

Le meunier, tout empoudré de farine, allait et venait de la vanne à la bluterie, surveillait le nettoyage, donnait un coup d'œil au sac qui s'emplissait.

Tout respirait cette saine activité qui fait la joie de la maison..... Sans doute le bonheur habitait là, et le moulin lui mesurait le temps sans compter, en répétant : Tic tac, tic tac.

—Sommes-nous loin de Kergrist ? demandai-je.

Les enfants étonnés tournèrent bien vite de mon côté leurs petites faces barbouillées.

C'est alors que le meunier me répondit en offrant de nous conduire par l'abrégé.

Nous partîmes.

—Sont-ils à vous ces enfants qui montrent un si bel appétit ?

—Ce sont des enfants du voisinage. Ils viennent au moulin pendant que leurs parents sont au travail. Etienneette sait leur raconter de jolis contes qui les font rester sages.

—Etienneette, c'est la meunière ?

—Oui, ma femme, que vous venez de voir. Voilà trois ans que je me suis marié et que je suis devenu en même temps propriétaire du moulin. C'est toute une histoire, allez, que celle de notre mariage !.....

— Cela nous mit en éveil. Nous le priâmes de nous la raconter, chemin faisant.

—Volontiers ! dit-il, si cela peut vous faire plaisir. On dit que raconter en marchant fait paraître la route moins longue. D'ailleurs, vous m'arrêterez quand vous en aurez assez.

Et Jean Toulic—c'était son nom,—commença son histoire.

II

Il y a eu quatre ans en décembre dernier que je suis revenu du service.—C'est un beau jour que celui où l'on revoit le pays. Mais en sept années bien des choses changent, et quand je revins ici, mon père était mort. Le pauvre homme,—le bon Dieu ait son âme !—n'avait pu s'accoutumer à la solitude où il était resté. Mon départ l'avait vieilli de vingt ans.

J'appris que la petite maison où il avait vécu venait d'être vendue pour acquitter ses